Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 10

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232956

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patois et ancien français (suite) par Albert Chessex

Il y avait en ancien français un adverbe orendroit *qui voulait dire maintenant, présentement, aussitôt. Devenu rare au XVIe siècle déjà, il fut l'un de ces mots que les poètes de la Pléiade s'efforcèrent de revigorer, mais, le plus souvent, sans y parvenir. Le français l'a donc mis au rancart, mais, sous les formes* orendrei *ou* oreindrai, *plusieurs patois le connaissent encore.*

On lit dans la *Chanson de Roland* (XIe siècle) : *Por quei* me portez ire ? « Pourquoi » me portez-vous colère ? (Pourquoi êtes-vous en colère contre moi ?) Dans la *Vie de saint Alexis*, qui est aussi du XIe siècle, « pourquoi » est écrit *por queit*. La similitude est flagrante entre ces formes médiévales et celles de nos patois qui disent : *porquè*, *porquiè*, *portiè*, *portyè :*

Porquiè lâi a-te de clliâo bîte
Que fant dâo mau âi pllie petite ?
(Jules Cordey, *Por la Veillâ.)*

On peut lire dans le *Chevalier au lion* (XIIe siècle) :

Cuidiez vos que tot proece
Soit morte *avuec* vostre seignor ?

(Croyez-vous que toute prouesse (valeur, bravoure) soit morte « avec » votre seigneur ?)

En ancien français, « avec » se disait donc *avuec* et ce terme était caractérisé par la diphtongue *ue*. Or, cette diphtongue, que le français moderne a éliminée, c'est précisément la caractéristique des formes patoises d'« avec ». Ces formes sont diverses, mais toutes, sans exception, renferment une diphtongue, confirmant ainsi leur étroite parenté avec le vieux parler de France. Les patois disent en effet : *avoué* (c'est la forme qui prédomine), *avoué*, *aoué*, *avouei*, *avouai*, *avoè*, *avoui*, *avui*, etc.

L'ancien français employait indistinctement « sur » et « dessus », « sous » et « dessous » : *« dessoz le dos »*, « dessous » le dos *(Aucassin et Nicolette* (XIIe siècle).

Au XVIe siècle encore, Ronsard écrivait dans l'*Amour mouillé :*

... *dessus* le dos
Toute la nuit j'ai eu la pluie.

Ce n'est qu'au XVIIe qu'« on s'est efforcé d'établir des spécialisations et des distinctions entre adverbes et prépositions que l'ancienne langue confondait ». (Albert Dauzat.) Dès lors, le français correct ne connaît plus ces confusions.

Quant aux patois, toujours attachés aux usages du passé, ils se sont bien gardés de s'aligner sur le français, et bravement, comme autrefois, ils persistent à confondre adverbes et prépositions :

Au fret, *dèzo* la voûta (au frais, « dessous » la voûte). *(Po recafâ.)*

Et, *dèchu* le bochon de chaudze, intinsso chin que dit l'ogi ?

(Et, « dessus » le buisson de saules, entends-tu ce que dit l'oiseau ?) (Louis Bornet, *Le Rèlin.)*